

Ce texte est tiré d'une discussion à la suite d'une série d'articles sur le « fascisme à la brésilienne » sur le site brésilien Passa Palavra, discussion entre l'auteur (Manolo) et des internautes. Même si l'auteur annonce qu'il va développer son point de vue dans d'autres articles en portugais, il m'a semblé très utile de traduire au moins ce petit texte, à l'heure où l'Extrême Jaune et l'Ultra Jaune (l'extrême gauche et l'ultragauche) françaises s'enthousiasment pour le mouvement des gilets jaunes. En France, comme au Brésil se sont créés ce que l'auteur appelle des « ghettos discursifs » pour les différents « particularismes » ou identitarismes. En France comme au Brésil, l'extrême droite et les fascistes ont modelé les consciences d'une partie de la population travailleuse en répandant fausses nouvelles, calomnies, concepts et idées nationalistes, complotistes, homophobes, sexistes, racistes, antisémites et xénophobes. En France comme au Brésil, cette influence de l'extrême droite et des fascistes touche aussi ce que l'Extrême Jaune et l'Ultra Jaune appellent les « racisés ». Si les militants gauchistes ou libertaires fréquentaient un peu plus souvent des travailleurs d'origine extra-européenne ils sauraient depuis longtemps qu'ils sont eux aussi travaillés par les idées du FN, du RN, de Dieudonné, de Soral, etc.

YC, *Ni patrie ni frontières*, 23/11/2018

* Quatre pistes de réflexion sur l'élection de Bolsonaro¹

1) Le fait que l'immense majorité de la gauche brésilienne se soit focalisée sur les conflits électoraux et la création de ce que je pourrais appeler des « ghettos discursifs » l'a complètement isolée des groupes au sein desquels la campagne de Bolsonaro a eu, et a, le plus grand impact. Il est courant aujourd'hui, selon la blague inventée lors des élections de 2006, qu' *« il n'y ait plus de dîners festifs après les élections, car si avant la période électorale, plus personne ne se parlait, tous veulent maintenant s'entretenir »*. Cela reflète le fait que les évolutions comportementales apparues dans un environnement de prospérité économique relative ont très clairement institué des camps dans la société, camps étanches dans lesquels règnent des discours et des pratiques radicalement distinctes, voire antagonistes.

C'est le rappeur qui ne parle plus à son ami d'enfance devenu évangéliste ; la jeune féministe qui crée des « environnements sûrs » d'autodéfense et n'est plus capable de communiquer avec ses camarades de classe ; le concierge qui nourrit une haine muette contre les fumeurs de cannabis du troisième étage de son immeuble ; le chauffeur d'Uber qui est furieux parce qu'il a été « censuré » par des passagers de gauche qui refusaient de monter dans un véhicule arborant des autocollants en faveur de Bolsonaro...

Tous ces exemples sont réels et m'ont été racontés par des personnes proches de moi – partisans de Bolsonaro, du PT, ou autres.

Le PT a passé des années au pouvoir et ses politiques publiques d'inclusion sociale et économique ont effectivement sorti des centaines de milliers de personnes de la misère ; elles ont plus que doublé le nombre de titulaires d'un diplôme universitaire et multiplié plusieurs fois le nombre d'universités et d'écoles techniques ; elles ont développé *« l'inclusion par la consommation »*, mais en même temps, et peut-être même pour cette raison, elles ont changé la matrice politique de la gauche brésilienne.

Ce n'est plus une gauche aux bases communistes et collectivistes, mais une gauche d'« entrepreneurs », de « battants », de groupes politiquement opprimés qui cherchent à conquérir non seulement l'espace public, mais à affirmer – avec une agressivité résultant de décennies ou de siècles d'oppression et de silence – leur droit à l'existence et à la vie. La matrice universaliste et collectiviste, celle synthétisée par

¹ Titre choisi par le traducteur (NPNF).

la maxime «*Paix entre nous, guerre contre nos maîtres*», qui a caractérisé la gauche pendant un siècle ou plus, a fait place aux particularismes identitaires.

Au sein des luttes des Noirs, des femmes, des LGBTQ, des peuples autochtones, des descendants d'esclaves africains évadés (*quilombolas*), etc., eux aussi, traversés par des contradictions et des conflits internes, a émergé une *Weltanschauung* (une conception du monde), lacrymale, solipsiste, fragmentaire, peu capable de construire un mouvement qui transcende les identités particulières pour bâtir une force différente, qui réussisse à penser les différences dans le dialogue, et pas dans l'éloignement et la séparation. (...)

2) Le deuxième point que je voudrais souligner est lié, bien que de très loin et avec beaucoup de nuances, à un commentaire sur ce site évoquant les prédictions de Marx et Bakounine concernant la Commune de Paris: tous deux avaient «raison» de prédire *l'échec* de la Commune avant son résultat final, voire *l'impossibilité* de toute agitation révolutionnaire à Paris dans les mois et les semaines qui précéderent immédiatement la Commune, car leur répertoire théorique les incitait à cette réaction en quelque sorte «naturelle» ; en même temps, tous deux avaient tort, car les conditions sociales avaient beaucoup changé et, par conséquent, les conditions dans lesquelles cette révolution eut lieu, ainsi que ses résultats, changèrent.

Bien que Bolsonaro ait déclaré **en 2014** qu'il se présenterait à la présidence en 2018, personne n'y a cru. Plus exactement, peu de gens y ont cru. À en juger par les critères traditionnels des campagnes électorales, tout indiquait que sa campagne serait vouée à l'échec: il avait à sa disposition un petit parti (et donc un appareil organisationnel fragile), une faible capacité à nouer des alliances, une faible capacité à élaborer un programme de gouvernement ...

Aujourd'hui, tous constatent avec plus ou moins de désespoir que les conditions ont changé: les secteurs à faible revenu de la société brésilienne ont accès aux smartphones et à WhatsApp et ce qui sert à envoyer sans risque des photos «libertines» a également d'autres usages ; en effet, WhatsApp dispose d'un cryptage de bout en bout et le contenu n'est visible que par ceux qui participent à ce type de communication. Résultat pour Bolsonaro : une campagne à la fois publique et souterraine, ostentatoire et clandestine, décentralisée bien au-delà de ce que n'importe quel parti politique aurait pu imaginer, et très difficile à surveiller. Les campagnes de Trump et du Brexit viennent immédiatement à l'esprit, mais ce lieu commun n'est plus aujourd'hui qu'une analyse fabriquée après coup.

3) La troisième question que je me pose concerne ces changements, ainsi que certaines continuités; dans les deux cas, ils ont été traités de manière peu approfondie, sans établir de rapports entre eux. Je les aborderai plus précisément et de façon plus rigoureuse dans les prochaines parties de ma série sur le «fascisme à la brésilienne²». Je me permets toutefois d'avancer certaines conclusions, en vous demandant d'attendre patiemment que, dans les prochains articles, mon analyse soit mieux contextualisée et développée avec des faits, des chiffres et des exemples.

Sur l'axe exogène de ce réseau formé par les populistes et les fascistes, nous avons l'armée ; si les militaires ont toujours formé une main-d'œuvre disciplinée, aujourd'hui, au Brésil, il y a davantage de volontaires pour s'engager que de postes vacants ; le service militaire obligatoire est devenu un service à l'accès extrêmement compétitif, en particulier lorsque de nombreux jeunes recherchent dans l'armée un premier emploi et une formation technique. À cela s'ajoute la crise budgétaire du ministère de la Défense: si ce sont les gouvernements du PT qui ont inversé cette tendance pendant la phase de prospérité, tous les conscrits et engagés ne l'ont pas perçu, ce qui a conduit à la formation de courants

² Cette série d'articles comporte pour le moment (22 novembre 2018) sept parties : <http://passapalavra.info/2018/08/121454/> Une lecture indispensable... (NdT).

radicaux hostiles à la gauche ou ouvertement fascistes, parmi les soldats, les garnisons et les officiers subalternes. On retrouve le même type d'individu dans l'armée et dans les deux autres composantes de «l'élément belliqueux» de l'axe exogène: les forces de sécurité privées et le crime organisé.

Toujours sur l'axe exogène aux réseaux populistes et fascistes, il y a «l'élément conservateur» qui, dans le cas du Brésil, concerne le fondamentalisme néo-pentecôtiste et le mysticisme enraciné et diffus dans la population brésilienne. Pendant des décennies, le néo-pentecôtisme a tourné le dos à la politique, mais, depuis le milieu des années 90, cette branche du christianisme protestant a adopté la politique du «le frère vote pour son frère» qui a abouti à la formation du redoutable parti évangélique.

Ce néo-pentecôtisme fondamentaliste, paranoïaque sur le plan clinique, partage certaines coutumes avec les néo-pentecôtistes conservateurs, même si le comportement de ces derniers n'atteint pas le même degré extrême de paranoïa. Ils sont unis non seulement par des rites, des gestes, des discours, des habitudes et des tenues vestimentaires, mais par une conception persécutrice du monde : d'où le mythe du «kit gay» diffusé aux enseignants et les autres mensonges encore pires qui circulent dans ces milieux. Ils prétendent dévoiler une vérité cachée par les médias, d'où le lien direct avec les théories du complot (franc-maçonnerie, Illuminati, etc.).

Les parallèles avec les paranoïas du noyau dur nazi et avec la mentalité qui a rendu possible l'acceptation de ces paranoïas par de grandes masses de gens en Allemagne, deviennent ainsi, très clairs. (...) J'aborderai cette question plus longuement dans ma série d'articles.

Dans l'axe endogène, il n'y a aucun parti ou mouvement fasciste organisé au Brésil qui ait suffisamment de force ou d'impact pour nous impressionner. Mais est-ce nécessaire à l'ère de la communication horizontale ? Est-ce nécessaire quand il suffit qu'un youtubeur déclare n'importe quoi pour que ses propos passent pour la vérité sans qu'il apporte la moindre preuve à ses assertions ? Pouvons-nous ignorer cet effet externe négatif des facilités de communication créées par Internet ? Est-ce nécessaire lorsque ces mêmes «influenceurs numériques» maintiennent un certain niveau de cohérence et de consistance au milieu de leurs délires, qui semblent en même temps propager une certaine vérité ? Est-ce nécessaire quand il y a une opinion non pas fasciste mais conservatrice, formée au sein des forces armées, des forces de sécurité privées, du crime organisé et du néo-pentecôtisme, où ces délires trouvent une résonance suffisante ? À mon avis, il n'y a pas besoin d'un mouvement fasciste ostensible dans ce contexte. Il suffit que les thèmes du fascisme et des théories du complot aient un bon emballage audiovisuel pour déplacer des centaines de milliers de personnes. C'est Goebbels puissance mille.

4) Dernier élément de l'axe endogène, il existe un champ commun de théories, de discours et de pratiques entre la gauche et les fascistes, tout ce que Passa Palavra (<http://passapalavra.info/>) dénonce depuis presque dix ans: des mobilisations bureaucratisées, une passivité généralisée, différentes formes de nationalisme à gauche, la création de «ghettos discursifs», la fragmentation des travailleurs et, en particulier, la création d'une véritable fracture entre les secteurs les plus qualifiés et les moins qualifiés de la classe ouvrière. Quand, en mars 2013, le site Passa Palavra a publié ce texte sur «Protestations virtuelles et impuissance politique» (<http://passapalavra.info/2014/04/119347/> notamment la deuxième partie), au beau milieu des manifestations contre le pasteur Marco Feliciano, et que nous avons approfondi la question et affronté cette fracture, je n'aurais jamais imaginé l'ampleur et la profondeur de ce problème.

Maintenant, ce problème est là, sous nos yeux, pour tous ceux qui veulent voir: les statistiques électorales du premier tour démontrent sans équivoque que Bolsonaro obtient des voix dans les municipalités où prédomine l'industrie agroalimentaire, ainsi que dans les capitales et les grands centres urbains où le néo-pentecôtisme est l'expression religieuse sinon majoritaire, du moins celle qui a la plus grande résonance. Inversement les mêmes statistiques montrent que le candidat du Parti des travailleurs

(Haddad) obtient plus de voix dans les circonscriptions les plus défavorisées dans tous les sens du terme, celles qui ont l'IDH (indice de développement humain) le plus bas, ou bien celles où les gouverneurs du PT et des partis qui lui étaient alliés ont consacré des investissements conséquents dans le cadre des politiques publiques, investissements qui avaient été négligés depuis des décennies, pour diverses raisons.

Ces quatre axes doivent être compris dans un contexte global. D'après ce que j'ai compris, c'est dans les pays les plus touchés par la crise ouverte en 2008 que les tendances fascistes se sont développées au point d'influencer de manière décisive la politique. Trump = les travailleurs les moins qualifiés et les plus désavantagés par la «mondialisation» ; Brexit = les travailleurs des secteurs les plus arriérés de l'économie britannique, elle-même très touchée par la crise, et qui rejettent tout ce qui a trait à la «mondialisation»; Bolsonaro = les travailleurs peu qualifiés et les petits entrepreneurs (très nombreux au Brésil) qui imputent au PT les effets de la récession de 2014-2016, elle-même un effet retardé des crises de 2008 et 2011. Ces individus se lancent dans une aventure réactionnaire, qualifiée de populiste, quand elle n'est pas fasciste ou fascisante. Sans compter que la montée du pouvoir judiciaire dans diverses crises politiques à travers le monde, à laquelle divers commentaires ont fait référence sur ce site, me semble être une tentative de stabilisation, de «domestication» de ces tendances pour faire respecter «l'Etat de droit», c'est-à-dire les exigences de prévisibilité, de légalité et de «confiance» nécessaires au développement économique régulier du capitalisme.

Mais face à ce scénario où abondent les questions complexes, bien sûr, certains veulent des solutions simples, des récits simples, des actions simples. Ce n'est pas mon cas.

* **Manolo**, 16 octobre 2018